

## CLAUDINE NORMAND EM ENTREVISTA POR ELIANE SILVEIRA (25/05/09)

Dans votre livre sur Saussure, publié aux Belles Lettres, vous dites que «Saussure allait bouleverser la linguistique» (p.11). Je voudrais que vous nous parliez un peu plus de la spécificité de ce mouvement que Saussure peut donner à la Linguistique.

C'est vrai, j'ai employé ce terme «bouleverser» pour suggérer les effets immédiats et à long terme de cette publication de 1916, le *Cours de Linguistique Générale (CLG)*, présentée sous le nom de Saussure, alors même qu'on savait qu'il ne l'avait pas écrit et n'avait pu lui donner sa caution. Au moment de sa parution, il faut bien le dire, rien de bouleversant, mais quelque inquiétude peut-être. Si Saussure avait imposé, très jeune, son nom chez ses contemporains linguistes, c'était par son travail de 1881 sur le vocalisme indo-européen, qui s'inscrivait avec éclat dans la recherche comparatiste et historique de son temps. Quant au CLG, ce texte qui s'annonçait comme la synthèse que beaucoup alors attendaient, celle qui devait généraliser les résultats des descriptions empiriques des langues poursuivies depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, il a été remarqué, certes, mais sans passion particulière. Si on met à part le compte-rendu fait en 1917 par A. Sechehaye (un des deux éditeurs) qui affirme son enthousiasme pour ce projet théorique, les comptes-rendus divers qui en furent faits mêlent, selon le sérieux académique habituel, intérêt, critique et souvent aussi beaucoup de réticences devant un programme qui mettait radicalement en cause le fondement théorique des travaux contemporains. Mais ce n'est que lentement qu'une nouvelle vision des langues et du langage s'est imposée à la grammaire comparée elle-même et que s'est mise en place, parallèlement d'abord, puis de façon dominante, une tout autre approche avec la linguistique structurale.

Pour les grammairiens-linguistes de ma génération, qui n'avaient connu dans leurs études classiques que la grammaire comparée, Saussure, quand ils l'ont rencontré plus tard, dans leur pratique enseignante ( la linguistique structurale étant devenue alors partie prenante des programmes) ce fut en effet un bouleversement. Sous l'égide de Jakobson et de Lévi-Strauss, le structuralisme venait de le réintroduire, dans les années 60, cette fois hors du cercle étroit des linguistes. C'était - mais alors cela ne nous a pas gênés - un Saussure «passé», si j'ose dire, à la moulinette de Prague, à la fois structuraliste et fonctionnaliste. Tel quel il suscita notre enthousiasme. On avait enfin du nouveau, des questions que nos maîtres ne posaient pas - Quel est l'objet intégral et concret de la linguistique? Où sont les unités de la langue?...- , des concepts obscurs qu'on ne pouvait plus écarter - l'arbitraire, la valeur, les différences négatives -, un projet ambitieux qui prétendait rester dans la linguistique mais touchait à la philosophie: la sémiologie... Ce n'était pourtant plus une nouveauté, comme Benveniste le rappelle ironiquement à un journaliste

en 1968, mais pour nous, à cette date c'était comme si les décennies précédentes nous l'avaient caché, l'avait recouvert sous la tradition, que cette période effervescente mettait à mal. Tant de nouveautés se proposaient alors qui devaient changer la pensée, l'enseignement, le monde! Il est sans doute difficile d'imaginer aujourd'hui que Saussure faisait partie des «brûlots» qui enflammaient les esprits, même dans cette version réduite et bien lissée du CLG, pendant longtemps le seul texte connu des non-philologues, le seul encore qui soit lu de façon courante.

Bouleverse-t-il encore aujourd'hui? Sans doute, mais dans des expériences personnelles, qui ne sont plus soutenues par les courants dominants; on en a des témoignages dans des recherches souvent passionnées qui s'acharnent sur tels points restés obscurs ou contradictoires, mais cela ne concerne plus que des spécialistes des études «saussuriennes»; la masse des travaux diversifiés qui paraissent sous le titre de «sciences du langage», montrent que l'ambition d'une théorie générale à laquelle étaient attachés le nom de Saussure et l'intitulé du *Cours* semble avoir laissé place à des travaux modestement spécialisés, comme dans toute discipline scientifique dite « sérieuse ». La plupart des linguistes aujourd'hui laissent la théorie du langage aux philosophes ou à quelque linguiste solitaire se situant dans leur sillage, Humboldt d'ailleurs plutôt que Saussure souvent dévalué par une interprétation structuraliste tenace (je pense ici à A. M. Culioli). Le structuralisme a passé, entraînant avec lui Saussure qui lui avait été associé dans une lecture positiviste du CLG. Restent les très nombreux manuscrits ouverts aux interprétations de ceux qui y consacrent, avec la passion habituelle des philologues, toute leur recherche. Mais les autres linguistes peuvent-ils dire encore, comme Benveniste en 1963: il fait partie de notre vie ? On peut en douter.

### **Les élaborations saussuriennes sont reconnues comme fondatrices d'une nouvelle perspective scientifique. Comment comprenez-vous cette nouvelle perspective scientifique ouverte par le travail de Saussure ?**

J'ai évoqué plus haut le changement décisif que Saussure a introduit dans la Grammaire comparée, en fait par la mise en place d'une nouvelle épistémologie; celle-ci ne s'est imposée que difficilement et pour cette raison, aujourd'hui, je ne parlerais plus de «rupture», ou alors de «rupture continuée» et jamais complètement gagnée. Les raisonnements anti- ou simplement a-saussuriens sont encore fréquents. «Bouleversement», puisque vous m'avez incitée à reprendre ce terme, convient mieux, parce qu'il peut prendre en compte les remous, les protestations et éventuellement les affects. Mais laissons les métaphores, même si elles sont nécessaires à éclairer la théorie (Saussure disait qu'il éprouvait du dégoût qu' on ne puisse s'en passer complètement); essayons de définir en termes plus théoriques, et donc simplificateurs, ce changement épistémologique.

La linguistique historique était installée dans une épistémologie

positiviste dont la source, en France, était A.Comte, et son Cours de «philosophie positive». L'interprétant de façon réductrice (mais ce n'est pas le lieu d'en discuter) elle en avait gardé la méfiance des hypothèses et le culte de la stricte observation des données, autrement dit sans question sur la nature des objets ainsi offerts au regard honnête du chercheur; disons, pour faire vite, une épistémologie empiriste presque naïve: le monde est là, on l'observe et surtout on n'ajoute rien par la pensée, en particulier pas d'interprétation. Evidemment présupposés et interprétations intervenaient mais sans qu'on les interroge puisqu'on les avait chassés, qu'ils ne faisaient pas partie du problème. On peut montrer que l'interprétation structuraliste de Saussure qui eut cours longtemps ne sortait pas du positivisme même si le souci de formalisation (introduit dès le Mémoire de 1881) obligeait à supposer, hors observation immédiate, des entités virtuelles, telles que le morphème zéro ou les relations *in absentia*. On peut montrer surtout que l'ensemble conceptuel, tel qu'il est déployé dans le *CLG* relève de certains principes tels que: le principe du point de vue qui permet de poser sans les opposer synchronie/diachronie et langue/parole; le principe sémiologique qui domine la combinaison des concepts d'arbitraire, produit social et valeur; le principe du changement de la langue dans le temps qui empêche de fixer le système et rend compte de la place de la valeur; la liaison indissoluble forme et sens, etc... Je ne peux pas développer ici davantage, mais il est clair que l'inspiration de cette épistémologie est rationaliste, un rationalisme moderne qui part d'hypothèses pour construire les observables; ce que Saussure appelle, faute de pouvoir le rattacher à une science existante, la démarche sémiologique, propre aux sciences qui s'occupent des valeurs. C'est du moins ainsi, aujourd'hui, que je résumerai mon interprétation de Saussure que je crois assez proche de ce qu' Engler proposait sous l'expression «la forme idéale de la linguistique saussurienne».

On peut dire que les réflexions sur cette «nouvelle perspective scientifique» n'ont pas cessé depuis 1916, que ce soit dans les comptes rendus évoqués plus haut, dans les lectures critiques de ces mêmes comptes rendus, ou dans les commentaires qui se sont multipliés, comme si on ne pouvait épuiser cette pensée qui ne se donne que diffractée, à travers une reconstruction ou des fragments disjoints que rien ne destinait généralement à la publication. Pour répondre à votre question sur le «mouvement» lancé par Saussure, on peut imaginer une enquête à travers les productions linguistiques de ce siècle qui se donnerait l'objectif de retrouver les effets de cette théorie chez ceux qui se sont dits linguistes, que ces effets aient été reconnus ou ignorés, que les traces en soient explicites ou effacées dans des formulations autres, parfois très différentes sinon opposées mais supposant ces acquis théoriques fondamentaux qui ont dû d'abord s'imposer, et qui ont été progressivement intégrés, source oubliée de pensées et de formulations nouvelles. Un travail de lecture historique de ce genre permettrait de saisir la présence durable sous les transformations ou alors les éclipses, voire la disparition de Saussure dans ce qui constitue la pratique actuelle du travail sur

les langues. C'est une recherche que j'ai abordée à propos de Benveniste, que je vois à la fois comme le plus saussurien des linguistes et peut-être le plus infidèle.

### **Nous voudrions que vous parliez un peu de la place du *Cours de Linguistique Générale* aujourd'hui dans la linguistique, considérant la divulgation et le travail actuel avec les manuscrits de Saussure.**

De fait dès le début la question des manuscrits s'est posée puisque c'était le seul matériau à disposition des éditeurs sous la forme de cahiers d'étudiants, et encore manquait-il le cahier le plus fourni, celui de Constantin; ce dernier l'a donné plus tard à R.Godel, qui en a largement fait usage dans le premier travail d'ensemble paru sur le sujet en 1957, *Les sources manuscrites du Cours de Linguistique Générale*. A partir de là se succèdent commentaires et articles philologiques dans les *Cahiers Ferdinand de Saussure*, puis l'édition critique de R.Engler en 1968, présentant l'ensemble des cahiers de notes, plus quelques notes autographes retrouvées, et en 1974, la deuxième partie de cet énorme travail comprenant toutes les notes manuscrites autographes alors disponibles. Le travail d'édition a continué avec une réédition du CLG complétée de notes abondantes par Tullio di Mauro (1972), puis, plus proches de nous l'édition des premier et du troisième cours par Komatsu (1993) et en 2007 celle du 3<sup>e</sup> cours dans les notes de Constantin dans les *CFS* (n° 58). Entre temps avaient paru une partie des manuscrits sur les anagrammes et d'autres sur les légendes germaniques, tous travaux considérés souvent comme marginaux mais qui ont beaucoup fait réfléchir (et rêver) les saussuriens et qu'on tend à intégrer aujourd'hui dans les réflexions et questions théoriques au même titre que les autres fragments retrouvés. On sait qu'on en retrouve encore, ainsi tout un ensemble (80 pages) en 1996, qui, repris et rassemblé par Engler et S.Bouquet avec les manuscrits précédemment publiés en 1974, a paru dans une édition «grand public», sous le titre de *Ecrits de Linguistique générale* (2000).

### **Mais qu'en est-il aujourd'hui lorsqu'on veut lire ou faire lire Saussure?**

De fait, très tôt, ce qu'on peut appeler la réception de Saussure s'est répartie sur deux types de travaux: d'une part les recherches essentiellement philologiques sur les manuscrits, ce qui n'excluait pas les commentaires et réflexions sur tel ou tel point de théorie, d'autre part les commentaires et réflexions plus générales à partir du *CLG*, seul texte facilement disponible. Les premières tendaient à se cantonner à Genève, dans le *Cercle Ferdinand de Saussure*; les autres beaucoup plus dispersées, intéressaient dans les années 70 toutes les sciences sociales, la philosophie, la psychanalyse, jusqu'à la littérature, dans la mouvance structuraliste de l'époque. Ces travaux, d'ambitions différentes, se développant surtout dans des contextes très

différents, se sont poursuivis assez longtemps dans une presque ignorance mutuelle. Puis il y eut des rapprochements dont je ne donnerai pas ici le détail, mais ce clivage a perduré et a pu prendre des formes curieusement agressives lorsque certains spécialistes des textes dits désormais «originaux» se sont mis à considérer avec mépris tous les travaux se fondant sur le *CLG* qualifié de texte «apocryphe» (déjà par Jakobson qui de toutes façons ne voyait dans Saussure qu'une «v ieillerie», si on se fie à sa correspondance), de «pseudo-Saussure, de «faux» pur et simple, où serait délibérément déformée et falsifiée la pensée du maître. Cette querelle, au fond banale en milieu universitaire, où il s'agit d'abord d'être seul à occuper un terrain, déplaisait à Engler qui continuait à admirer le travail des éditeurs de 1916 sans nier évidemment l'intérêt des manuscrits, en particulier des nouveaux. S'il est vrai que les éditeurs ont parfois amorti les paroles prononcées dans le cours, voire introduit quelque élément supplémentaire ou différent, il y a de l'excès dans cette condamnation qui ne tient aucun compte du rôle historique de ce texte, longtemps passage obligé pour accéder à la théorie saussurienne. Il y a aussi de l'illusion dans cette recherche du «vrai» Saussure, qui induit une sacralisation des manuscrits, écartant de la dite «vulgate» de 1916 de nouveaux lecteurs potentiels sans pour autant, proposer un texte lisible dans une première approche. Les fragments autographes sont passionnants mais ils sont disjoints, troués de blancs, écho troublant des doutes personnels de Saussure comme de ses obsessions; l'appropriation personnelle en est difficile, souvent décourageante pour des linguistes débutants. Il s'ensuit qu'on ne lit plus guère Saussure sauf à se spécialiser dans le saussurisme. On peut le regretter si l'on juge toujours nécessaire de lutter contre les évidences qu'il a combattues et qui renaissent régulièrement dans la pratique des linguistes. Curieusement ce sont les philosophes, semble-t-il, qui aujourd'hui prennent le relais de la linguistique générale et réfléchissent sur Saussure, pour s'opposer à la philosophie analytique du langage; ainsi dans deux ouvrages récents: P. Maniglier (*La vie énigmatique des signes*) et Arild Utaker (*Philosophie du langage. Une archéologie saussurienne*) qui, sans négliger les manuscrits, s'appuient sans complexe d'abord sur le *CLG*. On ne s'étonnera pas que ce qui les intéresse d'abord soit l'aspect le plus abstrait du texte saussurien, l'affirmation de ces réalités entièrement relatives et négatives qui déterminent un système linguistique, ce reste ontologique dont les linguistes ne savent que faire dans leurs études forcément positives. On bute là sur le point central du *CLG* auquel les manuscrits ne me semblent pas apporter d'éclaircissement sensible, la théorie de la valeur. Mais après avoir été la première, je crois, à en souligner l'importance (dans un article de 1970) je préfère ne plus en parler, n'y trouvant plus, je suis obligée de le reconnaître, qu'une obscurité désespérante.



## ÍNDICE DE CITAÇÕES

AMACKER, R. 14, 17, 34, 36.

ARRIVÉ, M. 34, 124, 126, 127, 131, 134, 141.

AUROUX, S. 116, 142.

BADIOU, A. 200, 205, 206 .

BADIR, S. 17, 34.

BALLY, C. 9, 11, 17, 21, 22, 30, 31,40, 48, 53, 56, 57, 63, 70, 107, 108, 120, 161, 162, 163, 164, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 173.

BENVENISTE, E. 50, 70, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 144, 170.

BERLIN, I. 114, 142.

BOPP, F. 56.

BORGES, J. L. 133.

BOUQUET, S. 14, 16, 17, 34, 35, 54, 74, 75, 77, 78, 83, 106, 107, 119, 120, 128, 129, 142, 144, 151, 155, 156, 157, 159, 160, 161, 213, 222.

BRUGMANN, 43.

CAMARA JUNIOR, J. M. 110, 142.

CHAUÍ, M. 114, 142.

CHEMANA, R. 134, 142.

CHOMSKY, N. 204, 206.

CONSTANTIN, E. 14, 18, 22, 70, 153, 171, 179, 180, 182, 183, 188, 191.

CRYSTAL, D. 123. 142.

DARNTON, R. 60.

DÉGALLIER, 182, 191.

DE LEMOS, C. T. G. 53, 133, 136, 143, 145, 149, 150, 151, 158, 159, 212, 216, 217,.

DE MAURO, T. 44, 46, 47, 52, 74, 123, 143, 162, 167, 182, 198.

DERRIDA, J. 109, 112, 113, 115, 117, 118, 119, 142.

DUCROT, O. 40, 41, 42, 43, 49, 52.

DUFOUR, D. R. 107, 112, 119, 131, 142.

DURKHEIM, E. 58, 59, 63, 70.

ENDRUWEIT, M. L. 107, 142.

ENGELS, F. 89, 104.

ENGLER, R. 13, 14, 34, 46, 57, 106, 120, 128, 129, 153, 162, 165, 167, 171, 213.

FOUCAULT, M. 150, 159.

FLORES, W. 138, 142.

FREUD, S. 208, 209, 210, 213, 214.

GADET, F. 14, 17, 35, 117, 118, 121, 127, 138, 143, 149, 160.

GAUTIER, L. 164, 165.

GNERRE, M. 109, 143.

GODEL, R. 13, 34, 46, 52, 70, 162, 165, 166, 167, 173, 197.

HARRIS, R. 17, 18, 19, 21, 31, 35.

HENRY, P. 204, 206.

HJELMSLEV, L. 25, 35, 191.

HUMBOLT, 41, 42, 71.

JAKOBSON, R. 35, 126, 133, 143, 191, 207, 208, 209, 210, 214, 215, 216, 217.

KANT, I. 64.

KOYRÉ, A. 44, 52.

LACAN, J. 134, 178, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 215, 216, 217.



LAHUD, M. 152, 159, 211.

LÉVI-STRAUSS, C. 113, 116, 143.

LEVY, P. 139, 143.

LOPES, E. 117, 120, 132, 133, 136, 137.

MANIER, A. 177, 178, 194, 195, 196, 197.

MARX, K. 88, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 102, 103, 104.

MEILLET, A. 47, 163, 164, 165, 167.

MILNER, J. C. 126, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 143, 144, 155, 160, 201, 206, 210, 212, 213, 214, 217.

NEVES, M. H. M. 39, 52.

NORMAND, C. 14, 17, 31, 35, 52, 76, 77, 78, 82, 83, 84, 121, 84, 121, 128, 143, 144, 160, 189, 194, 198.

ONO, A. 80, 81, 84.

OSTHOFF, 43.

PAVEL, T. 109, 143

PÊCHEUX, M. 14, 35, 117, 18, 121, 127, 138, 143, 149.

PÉTROFF, A. 165.

PLATÃO. 110, 111, 143.

POE, E. A. 215.

PRADO JUNIOR, B. 115.

RASTIER, F. 30, 31, 33, 35, 168.

REGARD, P. 163, 164, 165.

REY-DEBOVE, J. 125, 143.

RIEDLINGER, A. 48, 163, 164, 165, 186, 188, 189, 190.

RIFATERRE, M. 215, 217.

ROUSSEAU, J. J. 112, 113, 114, 115, 116, 117, 119, 143.

ROUDINESCO, E. 117.

RUSSEL, B. 114, 143.

SALUM, I. N. 40, 108, 119, 128.

SAUSSURE, L. de. 14, 17.

SAUSSURE, F. 9, 10, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 22, 25, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 39, 40, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 205, 207, 210, 211, 212, 213, 214, 216, 217.

SECHEHAYE, M. A. 17, 19, 21, 22, 30, 31, 40, 48, 56, 57, 63, 107, 108, 120, 161, 162, 164, 166, 167, 168, 169, 171, 172, 173.

SILVA, K. A. 218.

SILVEIRA, E. 45, 47, 52, 75, 84, 119, 121, 128, 129, 134, 136, 143, 146, 150, 151, 159, 160, 212, 213, 217.

SIMONE, R. 14, 36.

SOFIA, E. 14, 36.

STAROBINSKI, J. 46, 71, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 141, 143, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 157, 160, 213, 214.

STAUB, A. 58.

TOUTAIN, 10.

VALÉRY, P. 215.

VIRGÍLIO, P. M. 148, 160.

WAHL, F. 40, 51.

WHITNY, W. 64, 66, 71, 183.

ZIZEK, S. 89, 90, 91, 104.